

Pour un programme de renouveau de l'étude et de la connaissance pratique du lomongo

Par Honoré Vinck

1. L'héritage

On ne trouve pas le moindre trace de nationalisme mongo dans les rapports ou dans les publications des Pères Trappistes (au Congo 1895-1925). Ces moines savaient qu'ils avaient à faire à un seul peuple ou des groupes humains apparentés. Et après avoir, pendant les premières années de leur séjour au Congo, utilisé la langue de traite, le bobangi, ils introduisirent le lomongo vers 1903. Vers cette même date, ils ont commencé timidement l'étude des us et coutumes de la contrée. Quelques publications scolaires, religieuses, ethnologiques et linguistiques en témoignent.

La situation change avec l'arrivée des Missionnaires du Sacré-Coeur. Ils seront deux, plus tard trois, à s'y atteler. Gustaaf Hulstaert^[1], arrivé en 1925, poussé par l'idée que, pour bien évangéliser, il faut bien comprendre le peuple, s'efforça d'acquérir une bonne connaissance de la langue, clé de toute relation humaine. En 1930 arrive le Père Edmond Boelaert^[2]. Prêtre depuis 6 ans, il avait déjà déployé une activité littéraire en Belgique. Il devient professeur au Petit Séminaire de Bokuma. Hulstaert et Boelaert s'y retrouvent en 1934-1935 et commencent à élaborer un programme pour l'enseignement des humanités latines en lomongo. Ils forgent une terminologie complète et composent des cours en cette langue. A partir de 1933, Hulstaert se met à éditer des manuels pour les écoles primaires du Vicariat. Dans le *Buku ea Mbaanda* (Livre de lecture de 1935), il insère une leçon sur "Notre langue". Il s'en prend ouvertement à la manie de vouloir parler le français ou le lingala. Les enfants y apprennent que leur langue est une des plus belles du monde et qu'on sait exprimer absolument tout à travers d'elle. Il proclame que l'idéal chrétien et le combat culturel font un tout. En 1941, Hulstaert écrit à Mgr Égide De Boeck:

"Pour moi, tout est un: question linguistique, mission, enseignement, ministère paroissial, politique, etc., tout tourne autour d'un même point et en dépend. (...) Vous voyez comment la question linguistique est d'importance et comment elle fait partie de toute une vision du monde; pour moi et pour ceux qui sont de notre tendance, la langue est un élément qui mérite le respect, aussi de la part de l'Église; c'est une valeur, un être entrant dans le dessein de Dieu; quelque chose avec laquelle le peuple même ne peut pas jouer, que les gens aussi doivent conserver, respecter, aimer comme tout ce qui existe en et pour Dieu; c'est donc un objet de l'amour de Dieu selon le premier commandement."^[3]

L'idée que la langue est un don de Dieu à chaque peuple n'est pas une invention de Hulstaert. Ce concept appartient déjà au mouvement flamingant de la fin de 19^e siècle et trouve une expression bien connue dans ces vers de Guido Gezelle, des vers, qui auront une grande influence durant le siècle suivant^[4]:

*"Mijn Vlaanderen spreekt een eigen taal;
God gaf elk land de zijne
en, laat ze rijk zijn, laat ze kaal:
ze is vlaamsch, en ze is de mijne!"^[5]*

Le peuple est un, la langue est une. A partir de 1937, on le prouvera par des enquêtes linguistiques et dialectologiques publiées dans le périodique *Aequatoria* (1937-1962), qui deviendra pendant les décennies suivantes, un puissant instrument pour propager leurs idées. Les missionnaires étaient secondés par un administrateur qui avait obtenu le changement des limites administratives pour appuyer leurs thèses ethniques: Georges Van der Kerken^[6], l'auteur de la "bible mongo": *L'ethnie mongo* (composé avant la guerre mais édité en 1946).

On en est là quand débute la dernière période de la colonisation belge au Congo. Les premiers fruits commençaient à apparaître: sauf chez les Frères des Écoles Chrétiennes, réfractaires "françaisants", toutes les écoles du Vicariat étaient équipées d'une panoplie complète de livrets scolaires en lomongo d'une grande qualité. Dans la suite, le Vicariat de Basankusu épousait les thèses de Hulstaert.

Mais il y avait un contre-courant. Aux Ndengese, Mgr Six imposait le lingala, et les Atetela ne s'adaptaient pas au lomongo de Hulstaert. Les Lazaristes n'ont jamais utilisé la langue du peuple dans l'évangélisation. Les Scheutistes d'Inongo, après quelques tentatives d'utilisation du lokonda/lomongo, se rangeaient à l'avis de leur évêque de Léopoldville, qui imposait la langue de la capitale (1940). Combattus et confinés géographiquement, Hulstaert et Boelaert intensifiaient les efforts avec des publications périodiques locales en lomongo: *Le Coq Chante* (1936-1948), *Etsiko* (1949-1954), et *Lokole Lokiso* (1955-1960.62). En 1959, ce dernier lance le défi: "*Nous ne sommes pas des Bangala*"^[7]. Enquêtes sur l'histoire, récoltes de poésies, de fables, de règles du droit traditionnel, se succédaient et étaient publiés dans ces périodiques. Boelaert est toujours là. Il édite *Nsong'a Lianja* (1949) et l'appelle audacieusement: "*Epopée nationale des Nkundo*". La politique commençait à s'imposer. Boelaert était proche de sa question fondamentale: Va-t-on "Vers un État mongo?"^[8].

Entre-temps, Albert De Rop (1912-1980)^[9], devenu professeur à l'Université Lovanium, donnait au lomongo une place d'honneur dans son cours de linguistique africaine. Il cherchait à rencontrer et à encourager les Mongo de Léopoldville, mais leur nationalisme mongo ne fit pas long feu. A cette même époque, ce nationalisme était plutôt représenté par des étrangers. En 1957, le Père Frans Maes^[10] écrivait dans son manuel scolaire *Bosako wa Mongo* [Histoire des Mongo]:

"Désormais, moi qui suis né chez les Mongo, (...) je serai fier du fait que ma mère m'a mis au monde et m'a fait apprendre avec finesse la langue; que mon père m'a appris à chercher la richesse de Dieu dans les champs, la forêt et la rivière; que ma terre m'offre gracieusement ses plantes, ses animaux et ses poissons. Par conséquent, j'aime infiniment, et je suis très reconnaissant pour:

1. la langue que ma mère m'a apprise;
2. le travail auquel mon père m'a initié;
3. la terre que les ancêtres ont conquise pour moi et qui est un lieu de paix,

et pour les autochtones et pour les étrangers et pour la gloire de son Yemekonji [Créateur]"^[11]

Nous sommes bien loin ici de "*Nos ancêtres les Gaulois*".

Paul Ngoi (1914-1997)^[12] et Augustin Elenga (1920-1986)^[13] (et plusieurs autres dont Nicolas Bowanga (1910-1997)^[14]) n'ont pas seulement "secondé" Hulstaert et Boelaert, mais ils les ont

continuellement inspirés par leurs apports dans le domaine de la littérature orale, avec leurs poésies et leurs fables, mais encore plus par leur collaboration au Dictionnaire et à la Grammaire du lomongo et à la traduction de la Bible complète.

2. Orientations

Les œuvres de base de la linguistique mongo restent toujours pleinement valables et peuvent être complétées, mais difficilement dépassées en ampleur et en valeur. Nous les énumérons ici brièvement.

(1) Grammaires et dictionnaires

Il existent un certain nombre de grammaires et de dictionnaires du lomongo comme ceux des pionniers, principalement des missionnaires protestants comme L.M. De Hailes, J.B. Eddie, E.A. Ruskin, Dye Royal, H.G. Hobgood, A.D. et Ch. Johnson, Mc Kittrick, Moon Everard et le Trappist J. Verpoorten, (voir H. Vinck, Grammaires et Dictionnaires en lomongo, *Annales Aequatoria* 13(1992)489-490). Mais tous, sauf ceux de Hulstaert et De Rop, sont maintenant réduits au statut de témoins historiques.

De Rop avait publié, bien avant Hulstaert, sa *Syntaxis van het lomongo*, Louvain, 1956, thèse de doctorat. Sa *Grammaire du lomongo*, Studia Universitatis Lovanium, Faculté de philosophie et lettres, 3, Léopoldville 1958, fruits de ses cours à l'Université Lovanium, y ajoute le complément nécessaire.

Gustaaf Hulstaert a incontestablement produit des œuvres de linguistique mongo qui resteront encore longtemps valables. Je mentionne ces œuvres capitales, suivies d'un bref commentaire tiré de Albert De Rop, *Bibliographie analytique de G. Hulstaert*, MSC, Borgerhout 1972.

Dictionnaires

G. Hulstaert, *Dictionnaire français-lomongo (lonkundo)* - Tervuren, 1952, Annales du Musée royal du Congo belge, Sciences de l'homme, Linguistique, Vol. 2, XXXII + 466 p.

"Ce dictionnaire est d'une valeur scientifique supérieure: par son lexique très riche, la traduction minutieuse frôlant la scrupulosité, son orthographe internationale - Africa et l'emploi de la tonalité jusque dans les moindres détails."

Ajoutons y les Corrigenda du Dictionnaire Français-Lomongo de G. Hulstaert, *Annales Aequatoria* 14(1993)378-391

G. Hulstaert, *Dictionnaire lomongo-français*. - Tervuren, 1957, Annales du Musée royal du Congo belge, Sciences de l'homme, Linguistique, Vol. 16, Tome 1, A - L, XXXI + 917 p., ill.; Tome 11, K - Z, IX + 918 - 1949 p., ill.

"Le présent travail est une vraie encyclopédie, car, à côté de l'aspect linguistique, le dictionnaire est une vraie mine d'informations pour les ethnologues, les zoologistes, les botanistes. De tous les termes ayant trait aux coutumes, au droit coutumier, à l'ethnographie mongo, etc. l'auteur se réfère à la bibliographie existante. L'auteur s'est efforcé de définir et de délimiter la signification des mots et il y a admirablement réussi. La signification des mots

n'est pas seulement donnée sous la forme d'une simple traduction; l'auteur cite des exemples en abondance, notés de la bouche des Mongo ou puisés dans la littérature mongo existante. »

Ajoutons y le *Complément au dictionnaire lomongo-français. Additions et corrections*, Etudes Æquatoria-2, Mbandaka 1987, 463 p.

Grammaire

G. Hulstaert, *Grammaire du Lomongo. Première Partie: la phonologie*. Tervuren, 1961, Annales du Musée royal d'Afrique centrale, Sciences humaines, n° 39, 176 p., cartes.

"Etude approfondie de la phonologie du lomongo et des dialectes notés sur la carte annexée. L'étude comprend: les phonèmes, la quantité, l'accent dynamique, la tonologie, les élisions."

G. Hulstaert, *Grammaire du Lomongo. Deuxième partie: la morphologie*. Tervuren, 1965, Annales du Musée royal d'Afrique Centrale, Sciences humaines n° 57, 679 p.

"Etude approfondie de la morphologie du lomongo, qui traite des diverses sortes de mots: 1) les substantifs, 2) les adjectifs, 3) les formes pronominales: le connectif, les démonstratifs, possessifs, interrogatifs, indéfinis, numéraux, 5) les verbes: éléments et formes absolutes 6) les formes relatives du verbe, 7) les invariables: interrogatifs, prépositions, conjonctions, adverbes, idéophones, 8) tout ce qui a trait aux grandes catégories morphologiques"

G. Hulstaert, *Grammaire du Lomongo. Troisième partie: la syntaxe*. Tervuren, 1966, Annales du Musée royal d'Afrique centrale, Sciences humaines n° 58, 944 p.

"Etude approfondie de la syntaxe du lomongo, qui comprend les chapitres suivants: les procédés syntaxiques. Les groupes de mots (qui forme le chapitre le plus important de cette étude). La proposition. La proposition amplifiée, la proposition relative, la proposition subordonnée conjonctionnelle. Les subordonnées sans conjonctions. Séquences de propositions. Les complexes de propositions. La phrase."

N'oublions pas le *Supplément à la Grammaire lomongo*, (Etudes Æquatoria-5) Mbandaka, 1988, 59 p.

Gustaaf Hulstaert, lui-même, a esquissé le programme de la recherche à poursuivre après lui, dans un article paru dans: *Africanistique au Zaïre*, (Etudes Æquatoria-7) Bamanya 1989, p. 41-48, peu avant sa mort, et intitulé: "Orientations pour la recherche future chez les Mongo". Nous en reprenons l'essentiel et nous constaterons qu'ici et là quelques-uns de ses vœux ont déjà été exaucés, mais que beaucoup reste encore à faire.

(2) Dialectologie

Hulstaert explique l'importance que revêt la dialectologie, tant pour la linguistique bantu que pour l'histoire des peuples de l'Afrique Centrale, dans un de ses meilleurs textes: Témoignages pour la dialectologie mongo, dans *Bulletin des séances de l'ARSOM*. Bruxelles, 39(1978)357-371. Une bibliographie complète a été établie par H. Vinck, Dialectologie mongo: évolution depuis 1984, dans *Annales Æquatoria* 15(1994)425-437 [Voir aussi sur www.aequatoria.be Bibliographies of ethnic groups and languages]

Et Hulstaert a continué son exposé sur la recherche future dans le domaine de la dialectologie en ces termes:

"Tous les documents manuscrits, ainsi que les publications, auront besoin d'être perfectionnés et complétés, les uns plus, les autres moins. Je pense e.a. aux Mongo de la Lopori et ceux de Yakata, aux nombreuses subdivisions des Boyela-Mbala de la Haute Tshuapa, aussi à leurs voisins méridionaux Bambole et Bafamba divers, encore totalement absents dans la documentation à notre disposition. Quant au bassin du lac Maindombe, les données manquent totalement pour plusieurs tribus de la basse Lokenye. En outre, les traductions manuscrites de phrases, dont il a été question, ont besoin d'être revues surtout au point de vue tonalité, généralement absente. Ce détail important est aussi incomplet ou absent dans de nombreux documents des dialectes du Nord, quoique là ce travail soit moins urgent à cause de la grande similitude entre les parlers de ce secteur. (...) En résumé, à mon avis, la recherche primordiale concerne le bassin du lac Maindombe, tant pour les dialectes que pour l'art oral, dont il est question plus avant."(p. 44-45).

De son vivant, Hulstaert avait préparé encore un grand nombre de descriptions de dialectes mongo, qui entre-temps ont été publiées posthumes, dans les *Annales Aequatoria*. Ainsi nous pouvons présenter une liste impressionnante d'environ 60 descriptions, réalisées par Hulstaert, De Rop, Motingea et quelques autres chercheurs de l'ISP Mbandaka, publiées dans *Annales Aequatoria* ou d'autres périodiques scientifiques à l'étranger. De plus amples informations et des références bibliographiques exactes se trouvent dans l'article déjà cité de H. Vinck, "Dialectologie mongo". La liste des dialectes étudiés, certes encore incomplète, se présente comme suit:

atsúlú, bafoto, bakutu, bapoto, basho, bokungu, bosabola (batswa), bosaka-nkǒlé, byámbe, elɛmbɛ, emoma-mpóngó, Iténd (pygmées Kiri), iyémbé-lokoló, Jɔfɛ. kɛsɛngɛlɛ, lɔkɛlɛ, lɔlǒngɔ, lɔlɛku, lɔlɛndɔ, lɔndɛngɛsɛ, lɔsɛlinga, lofoma (losaka), lohango, lokaló méridionaux, lokaló-ngɔmbɛ, lokonda (lac Tumba), lolandá, lolia, lolumbe, lomata, lombuli, londanga, longandó, longandó septentrional, lonkutsu, lontomba (Bikoro), lontómba (Maindombe), losakanyi, losanga, losíkóngó, lotoa, loyela, lwankamba, mángilongó, mbɛlɔ, mbílíákamba (Lɔkɛnyɛ), monya á yafé, mpámá, mpɛngɛ, ngɔmb'ey'alala, ngɔm á múná, ngɛléwɛ, nkǒlé, nkengo, ntomba des Besongo, ntómb'á nkǒlé, ntóm'e njale, wǒji, yɔngɔ, yɛngɛ.

Mais une importante documentation de dialectologie comparée, conservée dans les Archives Aequatoria, reste encore inédite. Il s'agit de 80 cartes de géographie linguistique, dessinées et annotées par Hulstaert. Il en donne la description suivante:

"L'établissement de plus de 80 cartes de géographie linguistiques dont l'immense majorité traite de lexèmes. Seulement quatre, qui présentent les mots pour gauche et droit, ont été publiées (*Orbis*, Leuven). Les autres n'ont pu trouver place ni ici ni à l'étranger. Avec les notices explicatives annexées, cela donnerait bien un véritable atlas, ne fût-ce que pour une centaine d'éléments dialectaux." (p. 44).

Entre-temps son œuvre majeure "*Eléments pour la dialectologie mongo*", a été partiellement publiée posthume dans *Annales Aequatoria* 1999, 2001 et 2007.

(3) Onomastique

A côté de sa contribution majeure dans *Annales Æquatoria*, 13(1992), 161-275, il reste encore tout un programma:

"Quant à la toponymie en général la documentation est grandement déficiente pour le Nord-Ouest et l'entre Lopori et Maringa-Luo, mais surtout pour le bassin du lac Maïndombe, hormis quelques secteurs septentrionaux. Reste, évidemment, pour ce point comme pour les autres, le contrôle des documents originaux, pour ce qui est de l'exactitude des noms, leur identité, l'orthographe et la tonalité" (p. 46).

Le matériel contenu dans le grand fichier onomastique, toujours conservé dans les Archives Æquatoria à Bamanya, n'est pas encore entièrement exploité. Mais des recherches supplémentaires pour récolter un plus grand nombre encore de toponymes et d'autres noms en lomongo, seront nécessaires pour faire progresser nos connaissances, encore à leur début, dans le domaine de l'onomastique bantou.

(4) Littérature:

Le domaine de la littérature en lomongo est immense et vivant. Écoutons les conseils de Hulstaert quant à la recherche future sur la littérature des Mongo:

"La recherche future devra s'occuper à récolter de nouveaux morceaux encore inconnus dans les diverses branches, spécialement: (1) des textes de chants p.ex. de danses; (2) des poèmes modernes; (3) et surtout : versions originales de l'épopée de Lianja (sous les divers noms locaux), avec l'étude de l'extension territoriale, les légendes sur leur origine, les modalités de l'exécution, etc. Eventuellement la collecte d'autres sortes d'épopée." (p. 46).

En 1988, un bilan a été fait. Mais depuis lors presque 20 ans se sont passés sans qu'on ait pu enregistrer de nouveaux apports, d'édition de textes ou de critique littéraire. (Voir H. Vinck, Essai de bibliographie sur la littérature orale mongo, *Annales Æquatoria* 9(1988)257-276). Nous mentionnons ici les plus importants recueils de littérature en lomongo publiés par G. Hulstaert avec quelques mots de commentaire de A. De Rop.

Poèmes mongo modernes. Recueillis, traduits et annotés, ARSOM, Sciences morales et politiques, Bruxelles, no 39-3, 1972, 237 p.

"La poésie mongo moderne diffère de l'ancienne (...) par une plus grande homogénéité tant dans sa forme que dans le contenu. Les poètes étant encore en vie, peuvent expliquer le sens de leurs compositions et la façon dont ils travaillent ; ainsi on constate que l'incohérence qu'on reproche à cette poésie n'est qu'apparente, car le lien logique est réel. La poésie moderne suit le modèle des poèmes ancestraux, quant au rythme, à la rime tonale etc. On peut considérer comme une innovation le rythme accessoire basé sur les tons."

Poèmes mongo anciens, Annales du Musée Royal de l'Afrique centrale, Sciences humaines, n° 93, Tervuren, 1978, 549p.

"Recueil de poésie ancestrale des tribus centrales du peuple mongo qui habite la Cuvette centrale du Zaïre. Les premiers poèmes ont été notés en 1927. Une recherche plus ou moins systématique a été faite entre 1937 et 1944, lorsque l'auteur était en contact avec de nombreux

groupements dans l'ancien Vicariat de Coquilhatville en visitant les écoles. D'autres poésies sortent de la documentation laissée par Mgr Van Goethem."

Enumérons les principaux autres titres de G. Hulstaert: *Contes Mongo*, ARSOM, Brussel, 1965, 653 p.; *Fables mongo*, ARSOM, Bruxelles 1970, 671 p. et *Proverbes Mongo*, Tervuren 1958. Ajoutez-y les *Chants mongo*, CEEBA, S. II, vol 76, Bandundu 1982, et *Chants de danse mongo*, CEEBA, Bandundu 19-82.

A différents endroits, quelques missionnaires Trappistes, Hulstaert et Boelaert ont publiés des morceaux de littérature en traduction néerlandaise et française. Les *Bekolo bya biloko* et *Bokolo boki ulu* ont été conservés grâce aux efforts de Boelaert et de ses collaborateurs.

Récemment une collection de plus de 3500 proverbes de la région de Basankusu a été publiée par Piet Korse dans les *Annales Aequatoria* de 1983, 1084, 1987, 1988, 1989, 2004, 2005. Cette dernière série a été reprise dans la collection *Ceeba*, Bandundu, sous le titre: *Proverbes mongo de Basankusu*, vol 1 et 2, 1183 pages et 2981 proverbes en lomongo avec traduction et explication en français et en anglais.

L'épopée nationale des Mongo jouit d'un statut spécial dans la panoplie de la littérature des Mongo. Ce texte exceptionnel a reçu, en conséquence, une attention spéciale grâce aux efforts de Boelaert et de De Rop. *Nsong'a Lianja. L'épopée nationale des Nkundo*, (Coquilhatville, Aequatoria et De Sikkil 1949), une première fois publiée sous ce titre, a été rééditée en 1956, 1964, 1968 et 1986, et traduite en néerlandais et en anglais. Ajoutons-y les versions racontées par Ekofo et Bamala et publiées à Tervuren par Boelaert en 1957 et 1958 en lomongo avec une traduction néerlandaise. Finalement A. De Rop a repris l'œuvre inachevée de Boelaert et a publié un grand nombre de versions en 1979, complétées encore en 1983. Seule la recherche sur les origines de l'épopée Nsong'a Lianja a été continuée entre-temps et publiée dans: H. Vinck, Nsong' a Lianja. Epopée exclusivement mongo? *Annales Aequatoria* 14(1993)529-434 et Nsong' a Lianja. Textes Non-Mongo, 21(2000)159-176. Les textes les plus anciens, publiés à la fin du 19^{ème} siècle, sont ainsi de nouveau rendus accessibles.

3.2. Pour un programme de renouveau

Les tâches proposées par Hulstaert dans son article-testament sont loin d'être réalisées. Quelques autres idées pourront y être ajoutées. Il serait inconcevable que, dans un contexte rénové de l'organisation du pays, un renouveau dans la recherche sur la langue et la culture principale de la région ne se fasse sentir. Les premiers intéressés sont les institutions d'enseignement supérieur.

(1) La recherche fondamentale

Les thèmes de recherche de linguistique fondamentale sont loin d'être épuisés en lomongo. La tonalité par exemple, ses caractéristiques par rapport aux autres langues, ses variantes dialectales, ses composantes structurelles, tout cela attend des personnes dévouées à une tâche sans éclat, mais d'autant plus importante.

(2) La recherche appliquée: La collecte des variantes dialectales

Cette recherche est d'une application presque infinie et peut être réalisée à peu de frais, même par de bons étudiants d'un Institut Supérieur, avec une bonne supervision et une initiation aux méthodes de récolte et de linguistique descriptive.

(3) La recherche appliquée: les manuels scolaires

L'histoire de l'enseignement scolaire dans la région mongo a fait de remarquables progrès depuis la thèse de doctorat de Jan Briffaerts à l'Université de Leuven, défendue en 2005 et bientôt publiée en traduction anglaise. L'histoire des manuels scolaires a reçu une attention particulière par des études et publications récentes: pour les livres scolaires des Trappistes à Bamanya et des MSC, voir: M. Depaepe, J. Brieffaerts, Pierre Kita, Honoré Vinck, *Manuels et Chansons scolaires au Congo Belge*, [Studia Paedagogica-33] Presses Universitaires de Louvain, 2003. Le fameux manuel *Buku ea mbaanda* (1935) de Hulstaert a été publié,-traduit en français et pourvu d'un large commentaire par H. Vinck, A l'école au Congo Belge. Manuels scolaires de 1933-1935. Introduction, texte, notes et commentaire, AA 23(2002)21-193. Plusieurs autres textes se trouvent, en traduction française, sur le website d'Aequatoria. Mais il reste d'autres manuels à étudier, principalement ceux des missionnaires protestants de la Disciples of Christ Congo Mission et de la Congo Balolo Mission.

Le renouveau dans les programmes scolaires, leur adaptation à la nouvelle réalité fédérale du Congo, pose la question de la reprise d'un enseignement en lomongo. Il faut donc composer de manuels nouveaux. On ne peut pas reproduire tels quels les anciens livres de Hulstaert qui datent d'il y a 70 ans! Et la science de la pédagogie s'est bien développée entre-temps.

(3) La recherche appliquée: Nouveaux florilèges littéraires

En fonction de l'enseignement, il faut constituer de nouveaux florilèges et recueils de littérature en lomongo. Donc, il faut de nouvelles enquêtes sur le terrain, chercher les poètes et les conteurs de sagas modernes. Sélectionner les proverbes publiés ces dernier temps, trier les anciens textes et en récupérer les meilleurs.

(4) La recherche appliquée: Vocabulaire des mots nouveaux

Une langue est un être vivant. Elle change tout le temps, elle invente, elle compose des mots nouveaux et en adaptent des langues étrangères. Il faut d'urgence un vocabulaire des mots nouveaux en lomongo en complément aux dictionnaires de Hulstaert. Cela requiert une recherche sur le terrain assidue, variée (ville et intérieur) et longue.

En guise de conclusion

Avec sa *Bibliografie over de Mongo* en 1956, Albert De Rop posait un jalon qu'on ne peut plus contourner: une introduction de 25 pages esquissait en détail le parcours réalisé dans l'étude du lomongo. Cette bibliographie attend toujours sa continuation, seules quelques tentatives de bibliographies thématiques ayant vu le jour entre-temps. Jusqu'à ce jour le Centre Aequatoria avec sa riche documentation, avec ses publications linguistiques, historiques, littéraires, sur les Mongo et le lomongo, a pris les devants. Mais pour combien de temps encore?

Quelques publications qui peuvent nous orienter:

-G. Hulstaert, Les Mongo. Aperçu général, Tervuren 1961.

-A. De Rop, Bibliografie over de Mongo, IRSC, Bruxelles, 1956, 101 p.

-A. De Rop: Edmond Boelaert, Bibliographie analytique, Bulletin de l'ARSOM, 1967, 171-192.

- H. Vinck et A. De Rop, Bibliographie de l'oeuvre scientifique du Père Gustaaf Hulstaert. Bibliographie analytique de 1970 à 1980. *Annales Aequatoria*, 1 (1980) 37-49
- H. Vinck, Influence des missionnaires sur la prise de conscience ethnique et politique Mongo, *Revue Africaine des Sciences de la Mission*, 3(1996)4,131-147
- H. Vinck, In Memoriam Mgr Nicolas Bowanga, *AA* 17(1996)461-462
- H. Vinck et Ch Lonkama, Tradition et modernité mongo: Bio-bibliographie de Paul Ngoi, (En coll.) *AA* 19(1998)335-390
- H. Vinck, Dimensions et inspiration de l'oeuvre de Gustaaf Hulstaert, *Revue Africaine des Sciences de la Mission*, n.12, juin 2000, p.208-236 [Voir www.aequatoria.be bio-bibliographies of people]

^[1] Honoré Vinck, In memoriam Gustave Hulstaert, *Annales Aequatoria* 12(1991)7-76 et Idem, Gustaaf Hulstaert, *International Dictionary of Anthropologists*,(C. Winters, éditeur) Garland, New York, 1991, 313-314.

^[2] Honoré Vinck, Edmond Boelaert. 25ième anniversaire de sa mort, *Annales Aequatoria* 12(1991)564-570
Idem, Edmond Boelaert. *International Dictionary of Anthropologists*,(C. Winters, éditeur) Garland, New York, 1991, 69-70. A. De Rop, *Bulletin des Séances de l' Académie Royale des Sciences d'Outre-Mer* , 1967, 1, 171-192.

^[3] Traduction du lomongo.

^[4] Voir Piet Couttenier, *Nationale beelden in de Vlaamse literatuur van de negentiende eeuw*, op http://www.dbnl.org/tekst/cout003nati01_01/cout003nati01_01_0001.htm (29 augustus 2006)^[5] "Ma Flandre parle sa propre langue; Dieu a donné à chaque pays la sienne. Qu'elle soit riche, qu'elle soit pauvre, elle est flamande, et elle est mienne."

^[6] Georges Van Der Kerken (1888-1953) n'a pas encore reçu la biographie qu'il mérite. N'est connue que la notice de N. De Cleene dans la *Biographie belge d'Outre-Mer*, ARSOM, Bruxelles, 1967, vol. VI, col. 568-570. Cet auteur en fait l'éloge en rappelant qu'il "était un ardent défenseur de l'administration indirecte, politique tendant à faire des Africains des Africains meilleurs, dans un pays indigène appelé à s'administrer un jour lui-même, tout en ayant conservé sa culture et sa langue."

^[7] Lokole Lokiso, 1 août 1956, p. 1.

^[8] Vers un Etat mongo? *Bulletin de l'A.R.S.O.M.*, VII, 1961, III, 382-391.

^[9] Voir H. Vinck, *Annales Aequatoria* 2(1981)159-167 et Idem, "Complément à la bibliographie de Albert De Rop" *Annales Aequatoria* 15 (1994) 487 – 491. John Jacobs, Albert De Rop, *Bulletin de l'ARSOM*, 1981, 82-85.

^[10] Honoré Vinck, In memoriam Frans Maes (1922-2005), *Annales Aequatoria* 26(2005)503-507.

^[11] Traduction du lomongo.

^[12] Vinck H. et Lonkama Ch., Tradition et modernité mongo: Bio-bibliographie de Paul Ngoi, *Annales Aequatoria* 19(1998)370-391.

^[13] Charles Lonkama, Bio-bibliographie de Elenga Lokumambela (Augustin), *Annales Aequatoria* 11(1990) 409-414.

^[14] Honoré Vinck, N. Bowanga (1910-1997): Bio-bibliographie, *Annales Aequatoria* 17(1996)461-462.